



## Le circuit Godchaux

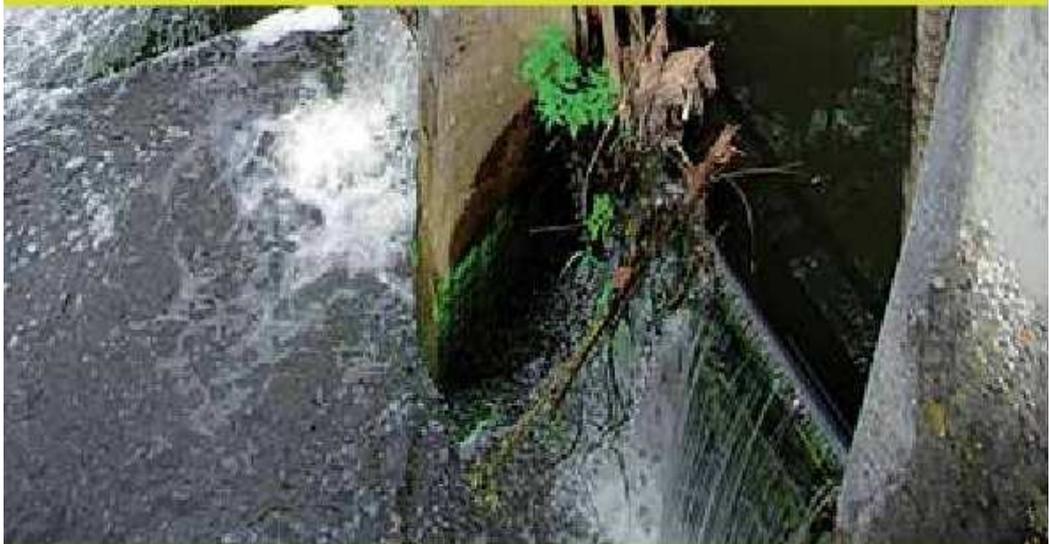
Sur les traces de la révolution Industrielle



# Luxembourg

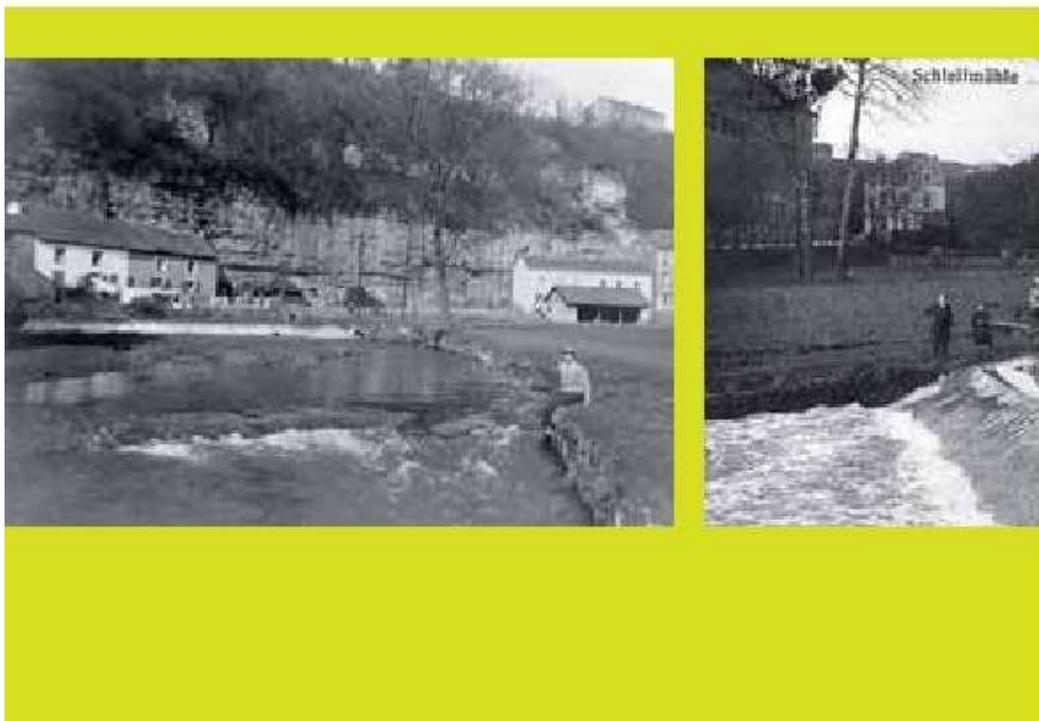
la ville

*bonjour!*



## Sur les traces de la révolution industrielle

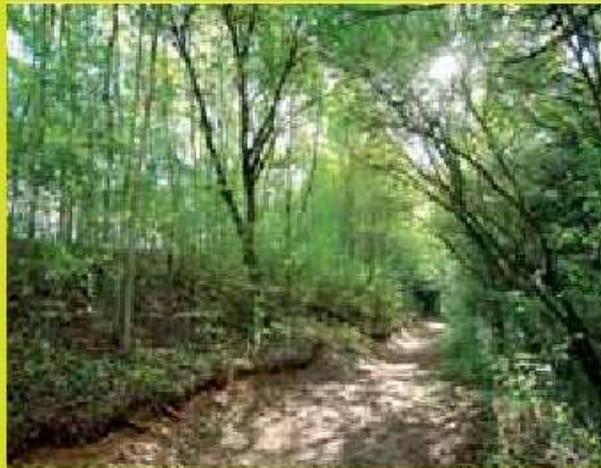
L'itinéraire porte le nom de la famille qui a été à l'origine du développement de l'industrie textile dans la vallée de l'Alzette. Vers 1825, les deux frères Guetschlique et Samson Godchaux installèrent un atelier de tissage au Pfaffenthal. Quelques années plus tard, l'entreprise fut transférée à Schleifmühl, où elle connut un essor remarquable. Le circuit Godchaux fait découvrir les vestiges de cette première industrialisation urbaine dont la vallée de l'Alzette fut le berceau. Avec étonnement, le promeneur se rendra compte qu'avant de devenir une place financière internationale, Luxembourg était une ville industrielle. Ce fut au cours de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle que des manufactures d'un type nouveau s'établirent dans les faubourgs et le long de la vallée de l'Alzette. Véritables usines, elles employaient une main-d'œuvre nombreuse et avaient recours à des procédés de fabrication mécanique. Deux secteurs étaient à la pointe du progrès: le textile et la ganterie. Ces industries recherchaient la proximité de la rivière, car l'eau fournissait l'énergie nécessaire aux machines et permettait l'évacuation facile des déchets. La draperie Godchaux à Schleifmühl est un excellent exemple du début de la révolution industrielle au Luxembourg. Elle fonctionna jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Depuis lors, la nature a repris ses droits et le site de Schleifmühl est devenu une des zones de récréation les plus attrayantes à proximité de la ville.



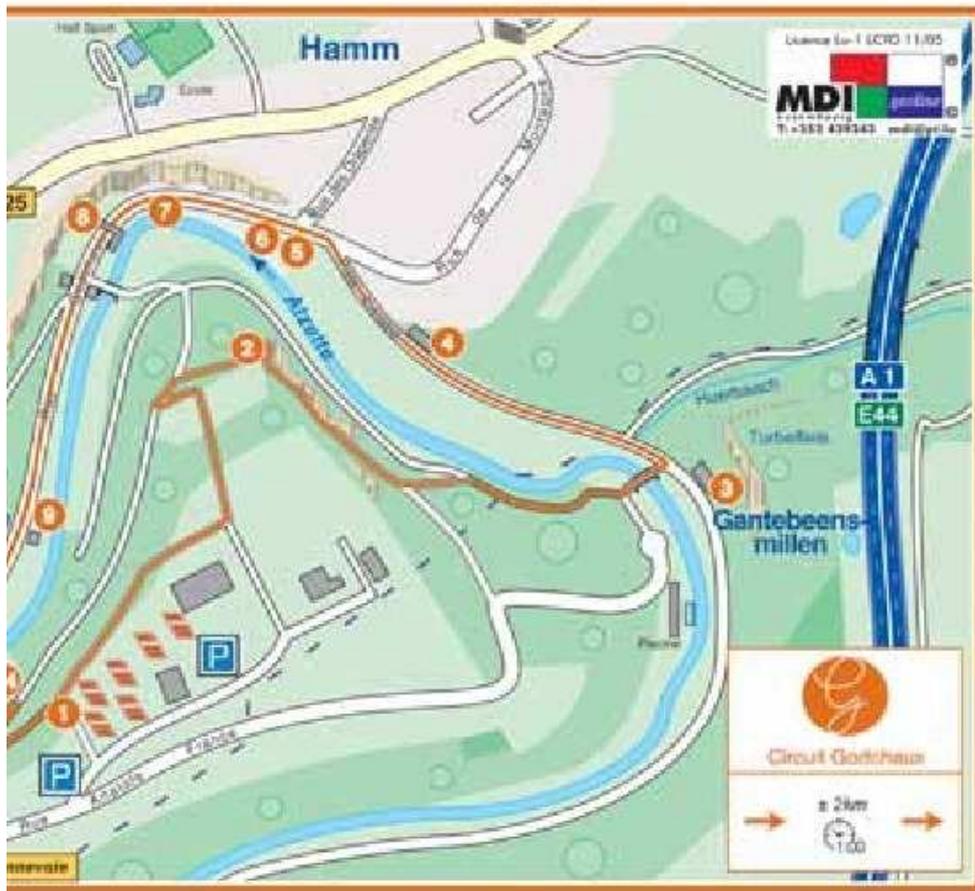
Le point de départ du circuit Godchaux est sur le parking près du [1] **Tennis Club Bonnevoie**. Nous suivons le sentier qui descend dans la vallée. En traversant un champ, nous aurons peut-être la chance de trouver du minerai d'alluvion ("Rasenerz", "Bohnerz"). Sous l'Ancien Régime, ce minerai, qui a une forte teneur en fer et qui se ramasse en surface, a alimenté les nombreuses forges du pays. Les grandes forêts qui couvraient le Luxembourg fournissaient l'autre matière première nécessaire à la sidérurgie ancienne: le charbon de bois. Nous continuons par le chemin forestier. Les vestiges d'une ancienne cave à glace se trouvent en contre-bas. Cette installation permettait de conserver la glace à une époque qui ne connaissait pas encore le réfrigérateur.

Une clairière nous offre une vue plongeante sur la rue Godchaux et le [2] **quartier de Hamm**. A l'époque préindustrielle, Hamm était un petit hameau peuplé de paysans et de journaliers. En 1766, le cadastre de l'impératrice Marie-Thérèse dénombrait 18 maisons habitées et un recensement de 1796 indiquait 90 habitants. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, l'installation d'une manufacture de draps à Schleifmühl provoqua une croissance rapide de la population. En 1890, Hamm comptait 668, Schleifmühl 192 et Pulvermühl 381 habitants. Hamm devint le village des ouvriers du textile. Pour mieux refléter la situation démographique, Hamm fut séparé de la commune de Sandweiler en 1873. La nouvelle commune, qui incorporait également Pulvermühl et Schleifmühl, devenait en quelque





[1]



**Impressum**

Editeur: Luxembourg City Tourist Office

Texte: Guy Thewes

Photos: Editions Guy Binsfeld, Photothèque de la Ville de Luxembourg, LCTO, Collection Tony Krier, Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg

Conception: Syndicat d'intérêts locaux Hamm-Pulvermühl, Ville de Luxembourg

Réalisation: Editions Guy Binsfeld

Impression: Imprimerie Buck

© LCTO - 10.000 - 2006



[2]



[3]



sorte le fief des “barons du drap”. Les propriétaires de Schleifmühl, Paul Godchaux puis, à sa mort, Jules Godchaux furent les deux premiers bourgmestres de 1874 à 1888, respectivement de 1888 à 1917. En 1920, la commune de Hamm fusionna avec la communauté urbaine de Luxembourg, en même temps que Hollerich, Rollingergrund et Eich.

Nous suivons le sentier qui rejoint le bas de la vallée. En traversant le pont sur l'Alzette, nous découvrons les restes de l'ancien édifice du [3] **Gantebeensmillen**. En 1786, l'armurier Andreas Müller acquit le terrain pour y construire une platinerie (“Schleifmühle”). Ici, l'armurier aiguisait les lames de ses couteaux, sabres, haches et houes. En 1821, Pierre Gantenbein racheta la platinerie et la transforma en moulin à grains. Le moulin, qui avait trois roues à eau, fut cédé en 1872 à la maison Godchaux qui y installa un moulin à foulon avec des entrepôts et des logements pour les ouvriers. Dans les années 1930, une piscine en plein air et une hostellerie furent aménagées aux bords de l'Alzette. Cet établissement a hérité du nom de l'ancienne “Gantebeensmillen”.

A l'époque de l'industrie textile, des [4] **habitations pour les ouvriers** (“Kasären”) s'élevaient à proximité des actuelles maisons n<sup>os</sup> 33-35 de la rue Godchaux. Avec le développement des activités industrielles surgit le problème du logement des classes laborieuses. Cette question préoccupait le patronat, car il avait besoin d'une main-d'œuvre stable. Surtout dans une localité



[4]



[5]

au départ peu importante comme Hamm, l'accroissement du nombre des habitants provoquait une pénurie du logement qui risquait d'éloigner les ouvriers. C'est pourquoi les Godchaux ont construit des logis pour leurs ouvriers, qui, en raison de leur caractère spartiate et exigü, furent appelés casernes. Les propriétaires de l'usine de Schleifmühl prenaient à cœur une des principales convictions de l'action paternaliste que, sans logement, il n'y avait pas de famille, sans famille, pas de morale et, sans morale, pas de bons ouvriers. Leurs préoccupations sociales les amenaient à construire, outre des logements pour les travailleurs, une [5] école gardienne ("Spillschoul") pour les enfants en bas âge des ouvrières, car l'industrie du textile employait traditionnellement un grand nombre de femmes. Sur initiative patronale, une société d'entraide et de secours mutuel fut même fondée en 1865. Elle indemnisait les ouvriers en cas de maladie. La deuxième maison à gauche après la jonction de la rue Godchaux et de la rue de la Montagne a été construite au début du 20<sup>e</sup> siècle. Elle était connue sous le nom de [6] villa Godchaux.

En continuant notre chemin, nous passons à côté du [7] lavoir, l'endroit par excellence de la sociabilité féminine, où les nouvelles et les petits secrets de la vallée s'échangeaient avec la rapidité du vent. Juste en face se trouvait jadis le café, lieu de réunion des hommes, aujourd'hui disparu. Le site de Schleifmühl fut le théâtre d'une intense vie sociale et culturelle. Les Godchaux favorisaient la création d'associations



[6]



[7]

culturelles et sportives comme la chorale “l’Orphéon” et le “Kayak Club”. Le corps des sapeurs-pompiers des ouvriers de Schleifmühl était particulièrement impressionnant: 200 hommes, tous armés d’un fusil et portant l’uniforme. Pour les grandes occasions, le directeur Paul Godchaux avait l’habitude de défiler assis sur un cheval blanc à la tête de son “armée privée”. Le gouvernement finit par interdire le port d’armes aux pompiers de Schleifmühl, plus nombreux que la compagnie des volontaires de l’armée luxembourgeoise.

L’itinéraire s’approche du [8] “Fohlmillen” que nous traversons par un passage voûté. A cet endroit, le site a le mieux conservé son caractère industriel d’antan. Le bâtiment austère avec sa cheminée recouverte de lierre évoque bien l’épopée de la draperie luxembourgeoise. Celle-ci commence vers 1825 quand Guetschlique et Samson Godchaux, issus d’une famille juive originaire de Lorraine, s’établirent avec deux métiers à bras au Pfaffenthal. Mais les locaux dans les faubourgs s’avéraient rapidement trop petits. La manufacture déménagea à Schleifmühl en 1828. Les Godchaux investirent continuellement dans la mécanisation et la modernisation de leur entreprise. En 1851, la draperie Godchaux fut la première à recourir à la vapeur sur le terrain de la ville de Luxembourg. A l’énergie hydraulique de l’Alzette s’ajoutait désormais une machine à vapeur de 15 chevaux. La maison Godchaux prospérait. La laine était importée par les ports d’Anvers et de Marseille. La production se vendait sur les marchés européens et d’outre-mer. Les Godchaux



[8]

participaient à plusieurs expositions internationales à Paris et à Londres et gagnaient même des médailles. Mais les commandes d'Etat restaient un débouché important. Ainsi, les usines de Schleifmühl fournissaient la majeure partie des draps à l'armée nationale. En 1868, les Godchaux fondèrent une filiale à Ettelbruck. En 1883, la draperie Godchaux fusionna avec la manufacture de draps et de bonneterie de Pulvermühl. Pour mieux écouler la production en France, une usine fut ouverte en 1884 à La Roche-sur-Chiers en Meurthe-et-Moselle. A son apogée, entre 1890 et 1900, le groupe employait quelque 2 000 personnes, dont environ 800 sur le site de Schleifmühl. La Première Guerre mondiale a interrompu la progression de l'industrie textile. La dissolution de l'union douanière ("Zollverein") entraîna la perte des marchés allemands. La crise économique des années 1930 donna le coup de grâce à l'usine de Schleifmühl qui arrêta définitivement sa production en 1939. Aujourd'hui, le "Fohlmillen" abrite des ateliers d'artistes.

Nous passons l'ancien portail d'accès et longeons la [9] villa de direction de Schleifmühl. La présence de cette belle demeure construite en 1873 nous rappelle que le travail tout comme les loisirs des ouvriers de Schleifmühl se déroulaient sous l'œil vigilant des patrons. Les règlements de l'entreprise réprimaient sévèrement l'alcoolisme et les rixes. En face de la villa du directeur s'élevaient autrefois des entrepôts et des logements pour les contremaîtres ainsi qu'un imposant [10] bâtiment administratif rasé en 1970. Un peu plus loin se trouvait la



[9] [10]



[11]

[11] **cantine** (l'actuelle maison n°1A), un magasin d'alimentation qui appartenait à l'usine et où les ouvriers pouvaient faire leurs courses.

Ici, nous avons la possibilité de faire un détour vers [12] **Pulvermühl** en empruntant la piste cyclable qui longe l'Alzette. En 1841, le libraire Jean-Pierre Kuborn acquit la chute d'eau à Pulvermühl et y installa une filature de coton. Il s'agissait d'une véritable fabrique, où les métiers à filer étaient actionnés avec l'énergie produite par une turbine centrifuge. La crise cotonnière due à la Guerre de Sécession aux Etats-Unis obligea Kuborn à vendre son entreprise à Conrot et Lamort. Les nouveaux propriétaires abandonnèrent la production de coton filé pour se consacrer exclusivement aux articles de bonneterie de laine fine. En 1876, la fabrique de tricots de Pulvermühl s'associa à la draperie Godchaux de Schleifmühl. En 1883, les deux entreprises fusionnèrent sous la raison sociale "Draperies luxembourgeoises S.A. pour la fabrication de draps et de bonneterie". La fabrique de Pulvermühl a continué son activité jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Déporté par les nazis, le dernier directeur de l'usine, Emile Godchaux, est mort au camp de Theresienstadt en 1942. De Pulvermühl nous revenons sur nos pas jusqu'à la "cantine" de Schleifmühl.

En franchissant le pont, nous découvrons sur notre droite l'ancienne [13] **centrale électrique**. Le site de Schleifmühl était alimenté en courant électrique à partir de 1911 alors que la



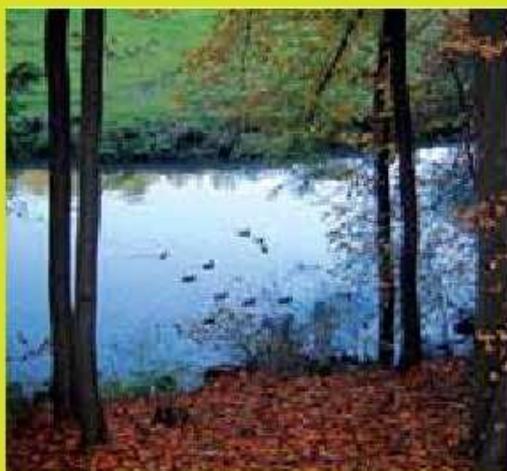
[12]



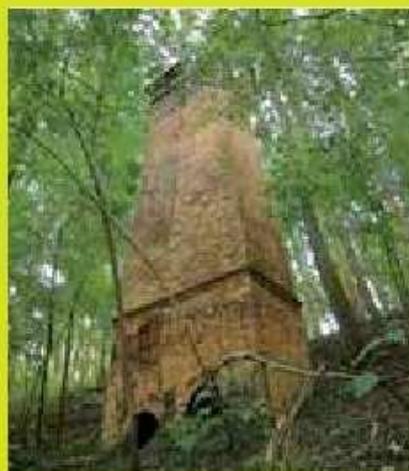
[13]

capitale était encore éclairée au gaz. A droite, des bâtiments de l'ancienne usine subsistent. Mais les vastes [14] halles de production ont disparu. En pénétrant dans la forêt, nous repérons un dernier vestige du passé industriel. Des conduites murées évacuaient les fumées nauséabondes vers des [15] cheminées érigées sur le flanc de la colline. On voulait ainsi éviter que les fumées ne stagnent dans la vallée. L'industrie du textile était une activité polluante. Ainsi, la pollution de l'Alzette par la draperie des Godchaux fut incriminée à plusieurs reprises dans des rapports de police de l'époque. Aux abords de Schleifmühl, les eaux de la rivière prenaient une coloration rouge et les riverains se plaignaient de la disparition des poissons.

En remontant le sentier forestier, nous regagnons le parking près du Tennis Club Bonnevoie. Ici s'achève le Circuit Godchaux qui nous a conduit sur les traces de l'histoire industrielle et sociale de notre ville.



[14]



[15]



Luxembourg  
city tourist office

B.P. 181  
L-2011 Luxembourg  
Tél. (+352) 22 28 09  
Fax (+352) 46 70 70  
touristinfo@lcto.lu  
www.lcto.lu

